



LE FONDU ENCHAÎNÉ

Décembre 2013 - Janvier 2014

Mensuel d'information du
CAMERA CLUB DE GENEVE

Moulin à Poivre - Hôtel Calvy
5, ruelle du Midi -1207 Genève

www.cameraclubgeneve.ch



EDITORIAL

Au générique du présent numéro

	<u>Page</u>
Editorial	1
Programme décembre 2013	2
Programme janvier 2014	3
Soirée exceptionnelle Jean Pichon	4
L'Escalade	5-7
C'était hier	8
Date importantes	8
Liste du Comité et répartition des tâches	9
Feuille d'inscription pour projeter un film	10

PROGRAMME
Décembre 2013

Mardi 3 **Atelier Final Cut Pro 7 et X** 20h30 à 22h00
René Wiedmer et
Thierry Spicher



Mardi 10 **Club d'activités photo de Meyrin (CAPM)** 20h30 à 22h00



Diaporama : LA RICHESSE D'UNE HISTOIRE : L'ESCALADE
de André Pozzi



Diaporama : L'AN MIL
un travail en commun des vidéaste du C.A.P.M.



Vidéo : UN MARI IDEAL
un travail en commun des vidéaste du C.A.P.M.

Cette séance sera la dernière de l'année.
Nous en profiterons pour casser la marmite.



PROGRAMME

Janvier 2014

Mardi 7 **Atelier Final Cut Pro 7 et X** 20h30 à 22h00
René Wiedmer et
Thierry Spicher



Mardi 14 **LE MONTAGE** 19h00 à 22h00
Séance animé par Jean Pichon
Attention début de la séance à 19h00 précises
Voir détails en page 4

Mardi 21 Libre

Mardi 28 **Projections** 20h30 à 22h00
LES MARAIS DE SIONNET de Pierre Walder



LES MARAIS DE SIONNET de Gilbert Rossmann



LES CHIMPANZÉS de Jean-Claude Pasquier



SOIREE EXCEPTIONNELLE

Réservez votre soirée, si le cœur vous en dit !

Le mardi 15 janvier 2014 de 19h00 précises à 22h30 environ, une soirée au CCG sera animée par Jean Pichon sur le thème du « montage », suite à un stage qu'il a suivi à Roanne.

Nous avons concentré deux séances en une seule pour avoir une continuité d'où le début de séance avancé.

Les thèmes abordés seront l'historique du montage, pourquoi en faire et quelques conseils pour réussir vos films.

Je vous conseille de venir nombreux avec papier, crayon, couteau et ficelle... pas besoin ou peut-être le couteau pour couper le sandwich à la petite pause et beaucoup de café.

Votre animateur
René Wiedmer

Cette soirée n'est pas une formation à l'utilisation d'un logiciel par l'intermédiaire d'un *tutoriel* ou d'une présentation magistrale. **NON.**

Cette «**formation au montage**» consistera à se pénétrer de la problématique du montage avant de se lancer, plus tard, chez vous, dans l'utilisation de votre logiciel qui sera certainement le meilleur ... si vous le maîtrisez bien sur.



Contenu de la formation : des vérités, des conseils, des astuces, de très nombreux exemples vidéo (27 au total) ... J'ai essayé de rendre cette soirée la plus enrichissante et la plus divertissante possible.



Ce travail est le résultat d'un stage que j'ai effectué en avril 2013, dans le cadre des activités du Caméra Club d'Annecy au sein de l'UCV7 (Union Régionale 7 des Caméras Clubs de la Fédération Française de Cinéma d'Amateur). Cette formation était animée par un professionnel (François Crolard), également professeur d'université. C'est dire le niveau de l'intervenant.

Alors, un conseil avant de venir le **mardi 14 janvier à 18h45** : l'après-midi faites la sieste et venez le soir bien réveillé afin de ne pas vous endormir sur votre chaise.

Jean Pichon

NOTA : Toute personne qui tombera de sa chaise durant la soirée devra payer une tournée générale. Qu'on se le dise ...

Un de mes amis m'a fait parvenir l'extrait d'un récit autobiographique qu'il a "commis" dans sa jeunesse, extrait où est évoquée l'Escalade. J'ai bien aimé sa façon de relater ce fait d'armes et comme nous sommes à la veille de cette commémoration, je vous le soumetts.

Mais voici au préalable ce qu'il en dit :

Le récit de l'Escalade que je vous propose est extrait d'un livre autobiographique dans lequel je relate quelques mois particulièrement intenses de ma 2e année au Collège Voltaire. Ceci pour vous expliquer l'usage de quelques impertinences et écarts de langage, mais aussi pour insister sur le fait que je ne prétends pas à une absolue rigueur historique. Je relate la tradition orale locale, mélangée à des données recueillies lors de différentes lectures, avec un soupçon d'interprétations personnelles.

Alors, bonne lecture.

Gilbert Rossmann



Avant les Fêtes de fin d'année, avant les vacances, un événement marque chaque année, depuis des lustres, les esprits de cette petite ville qui se prend encore pour une république. Nous appelons cet événement "l'Escalade".

Contrairement à ce qu'on pourrait imaginer en raison de la proximité des montagnes, il ne s'agit pas d'un concours d'alpinisme. Malgré la présence de nombreuses organisations internationales, dont les Nations Unies, il ne s'agit pas non plus d'une allusion à la folie des hommes lancés dans la course aux armements.



Afin de ne pas prolonger vainement un jeu de devinettes parfaitement futile, les non-initiés ont intérêt à donner leur langue au chat. Bien. Cette terminologie hermétique désigne en fait la tentative désastreuse de Charles-Emanuel 1er, duc de Savoie, pour prendre d'assaut, et néanmoins en catimini, la cité de Calvin au cours de la nuit du 11 au 12 décembre 1602. Outre que cela ne nous rajeunit pas, Calvin non plus d'ailleurs, car à l'époque il broyait déjà depuis plusieurs années les pissenlits par la racine, on peut relever que l'événement s'était déroulé en réalité dix jours plus tard! Eh bien oui, les ancêtres continuaient d'utiliser le calendrier du bon vieux Jules et pas encore celui de ce farceur de Grégoire XIII, bien que ce pape l'avait corrigé vingt ans auparavant. La Réforme ne signifie donc pas nécessairement "progrès", mais parfois "différence".

On ne se nomme pas Protestants pour rien! Certes, certes, cela n'a strictement aucune importance. Quoique! Si on fêtait effectivement l'Escalade le 21, eh bien on ne la fêterait pas tant que ça, car elle coïnciderait le plus souvent avec le début des vacances. Et ce serait bien dommage...

Mais avant d'expliquer ce qui nous manquerait si... Décidément, avec des "si", on peut imaginer n'importe quoi! Est-ce bien utile? Pour remettre un instant les pieds sur terre, je vais faire un petit rappel historique, pour ceux qui, parfaitement ignares, n'ont rien à se rappeler...

A l'aube du XVIIe siècle, bien que petite, Genève représentait un enjeu politique, économique et religieux conséquent pour les potentats de la région, en particulier le duc de Savoie. Celui-ci convoitait la position stratégique du bout du lac, qui creusait un trou inadmissible dans les cartes répertoriant ses possessions. Il rêvait de gonfler encore sa bourse par les taxes multiples et variées qu'un tel lieu de passage et de foires pouvait rapporter. Pour couronner le tout, s'il parvenait à abattre « la Rome protestante », il pouvait espérer la reconnaissance du pape et un immense prestige auprès des souverains catholiques.

Devant tant de bons mobiles, on ne sera point surpris d'apprendre que le bon Charles-Emanuel 1er, après plusieurs essais infructueux, s'acharna encore. Au cours d'une nuit glaciale, la plus longue, la plus sombre, celle du solstice d'hiver, il survint avec son armée sous les murs de la cité tant convoitée. Le goujat abattit son jeu sans crier gare. Sa seigneurie réservait ses manières chevaleresques à ses pairs, pas aux bourgeois, encore moins s'ils sont hérétiques.

L'ESCALADE (suite)

Vers deux heures du matin, après avoir comblé le fossé de fagots de bois, les hommes du duc dressèrent des échelles télescopiques, une innovation technologique pour l'époque. Parvenus au sommet des murailles, ils ne rencontrèrent aucune résistance et égorgèrent à loisir les sentinelles endormies. Ils se déversaient déjà dans les ruelles étroites lorsque l'alerte fut donnée par l'un des défenseurs que leurs lames avaient manqué. Les assaillants qui avaient pris pied dans la place se préparaient à ouvrir la porte principale au gros de l'armée, lorsqu'un certain Isaac Mercier trancha les attaches qui retenaient la lourde herse. Elle s'abattit avec fracas, définitivement. Moment charnière! Avant cet acte si bref, si simple, si dérisoire d'un seul homme, la victoire des Savoyards semblait inévitable. Moment magique! Quel pouvoir extraordinaire que celui de changer le cours de l'histoire! Quel moment savoureux! Et ce n'était pas tout

La chance, le hasard, les Parques qui tissent le destin, Dieu, le Diable, le Néant ou quel que soit le nom du principe qui guide notre devenir, contrairement à son habitude, contrairement au sort prévu pour Troie, pour Jérusalem, pour Constantinople, avait, contre toute probabilité, contre tout bon sens, retourné sa veste!



Le cliquetis des ferrailleurs, les cris des mourants, la sobriété de mœurs des Protestants leur assurant un sommeil plus léger, favorisèrent un prompt éveil à la majorité de la population. Des hommes en sous-vêtements, coiffés de bonnets de nuit, se précipitèrent dans les rues, qui armés de hallebardes, qui de rapières ou de mousquets. Des artilleurs eurent la présence d'esprit de gagner promptement leurs batteries, au sommet des bastions. De là, ils aperçurent les trois échelles continuant de déverser des soldats ennemis au sein de la cité. Ils ajustèrent leurs canons vite fait, bien fait, ce qui, vu les engins de l'époque, ne devait pas être une mince affaire. Les torches enflammèrent les mèches. Quelques secondes

d'un suspens insoutenable suivirent... Et là, je vous le donne en mille!

Vous n'allez pas me croire, pourtant je n'invente rien, c'est dans les textes et sur les gravures de l'époque! D'un seul et unique boulet, deux des échelles furent littéralement sciées, entraînant dans leur chute des grappes de bonshommes en armures. Un coup pareil, ça ne se fait pas sur commande, ça ne marche pas deux fois de suite et pourtant bingo, jack pot dès le premier tirage! Parfaitement invraisemblable! Dans un film, on n'y croirait pas, mauvais scénario! Il en fut cependant ainsi. Par l'abaissement de la herse, le gros de l'armée ne pouvait entrer. Suite à la démolition des deux échelles, il n'était plus question d'entrer, mais bien de fuir par celle qui demeurait encore intacte. Sur les trois cents cinquante combattants d'élite qui avaient réussi à prendre pied dans la cité, la plupart parvinrent à redescendre plus ou moins vite, soit par l'échelle restante, soit en sautant du haut des murailles. Une cinquantaine furent massacrés par les Genevois, une quinzaine furent pris vivants. Au petit matin, une condamnation pour brigandage tomba sur ces gentilshommes, ce grand distrait de duc ayant omis de déclarer la guerre. On les pendit haut et court, avant de détacher, comme il se doit, leurs têtes, qui s'en allèrent rejoindre sur des piques, au sommet de la muraille, celles de leurs camarades morts durant les heures précédentes. Malgré les mœurs austères d'antan, le duc ne put s'empêcher d'exprimer son indignation et il aurait même lancé cette phrase mémorable à l'un de ses officiers qui avait été chargé de mener à bien la prise de Genève : «Eh bien, nous avons fait là une belle cacade!»



De tous les événements qui se déroulèrent cette nuit-là, la grande Histoire a retenu quelques petites anecdotes, qui sont entrées dans la légende. Il y eut par exemple une bonne femme, dame Piaget, qui avait trouvé la force de pousser seule une grande armoire en bois massif afin que sa porte ne puisse s'ouvrir devant l'ennemi, après quoi elle en avait jeté la clé dans la rue. La tradition orale aurait pu rendre la chose plus comique en lui faisant avaler l'objet. Mais la déformation ne s'est probablement pas produite par la faute d'une prompte mise par écrit.

Autre souvenir, celui du sieur Picot. Le gaillard se tenait du mauvais côté de la barrière, c'est-à-dire de l'autre côté de la muraille, dans le rang des « méchants ». Il y assumait un rôle de « pétardier ». Contrairement à ce que pourraient penser des esprits un chouia tordus, il ne s'agit pas d'un spécialiste produisant des gaz de combat en « pétaradant ». Non, non, sa mission consistait à placer son gros pétard... Gros pétard? Arrière-train? Oh, qu'allez-vous penser là! Soyons sérieux! Reprenons... Sa mission consistait à placer un gros pétard, sorte de récipient en métal contenant de la poudre à canon, contre la porte principale de la ville. Il devait fixer son engin avec des clous, y mettre le feu, puis prendre la poudre d'escampette avant que tout ne pète. Mission des plus périlleuses, les assiégés ne se contentant généralement pas de le regarder du haut de la muraille sans broncher. En prévision des projectiles variés qui ne manquaient jamais de pleuvoir en pareille circonstance, les pétardiens bénéficiaient de la protection d'un casque en forme de pot de chambre, large et épais, pesant pas moins d'une douzaine de kilos.

L'ESCALADE (suite et fin)

Lourd, le galurin, sans compter le reste de l'attirail! Le pauvre Picot avait certainement fait une réflexion semblable. Il s'était débarrassé de son casque, espérant courir plus vite sans ce fardeau. Calcul erroné! Une balle de mousquet le rattrapa et l'atteignit précisément là où lui manquait le galurin d'acier. Coup fatal. Son nom et sa petite histoire seraient passés à l'oubli, comme tant d'autres, s'il n'était précisément le fameux casque. On ne sait comment, l'objet qu'il avait abandonné se retrouva parmi les trophées pris par les Genevois. Et près de quatre siècles plus tard, j'eus le privilège de l'observer de près dans une vitrine de musée. Moment de réflexion sur la futilité de la destinée humaine, forte émotion...

Mais l'anecdote la plus marquante et la plus lourde de conséquences, puisqu'elle a entraîné des retombées économiques inattendues en enrichissant les pâtisseries des siècles futurs, est sans doute celle de la mère Royaume. Lorsque qu'elle aperçut les ennemis passant sous sa fenêtre, l'énergique bonne femme décida de leur résister selon ses moyens. N'ayant pas d'arme, elle improvisa avec le matériel à disposition. Une grosse marmite pendait à la crémaille de la cheminée, au-dessus de quelques braises encore fumantes, tenant au chaud un reste de soupe aux légumes. Dame Royaume la décrocha tant bien que mal, la traîna jusqu'à sa fenêtre et la passa péniblement par dessus bord. Le



lourd projectile fit mouche en atteignant un Savoyard qui, contrairement au sieur Picot, avait pris la précaution de mettre son casque. Cette protection ne s'avéra cependant pas suffisante. Le crâne du pauvre bougre fût écrabouillé sous la masse de métal. Comme quoi, on ne peut se prémunir contre tout! Ce souvenir sordide s'est également perpétué au travers des siècles, bien que ni le casque, ni la marmite n'aient survécu dans un musée. De nos jours, l'ustensile de cuisine a engendré une descendance nombreuse et quelque peu dégénérée, puisqu'elle prolifère à chaque fin d'année dans

toutes les pâtisseries du canton, sous forme de milliers de marmites en chocolat. Suite à l'évolution des mœurs, on ne fracasse plus les crânes. On se contente de fracasser ces marmites à coups de poing, en lançant la traditionnelle incantation conjuratoire: « Ainsi périssent les ennemis de la République! », après quoi on se goinfre des morceaux de chocolat.



Ce rituel s'accompagne de diverses festivités. Pied-de-nez à ce rabat-joie de Calvin, qui avait jadis interdit le carnaval



pour cause d'immoralité, le port d'un déguisement par les particuliers sur la voie publique est autorisé à ce seul moment de l'année. De surcroît, un cortège officiel de neuf cent participants, vêtus de costumes soigneusement reconstitués, défile à la tombée de la nuit, plusieurs heures durant, à travers la ville, au son des fifres et tambours, à pied ou à cheval. Dans ses



rangs y sont représentés les notables d'antan, affublés de grands chapeaux noirs et de fraises blanches, les guerriers aux longues hallebardes et aux casques de conquistadores, les paysans aux frusques de lin grossier et même, cerise sur le gâteau, le bourreau à la barbe broussailleuse, porteur de la gigantesque épée de justice. Au milieu du cortège, un char garni de trophées arrachés aux ennemis est fièrement exhibé devant la populace.

Outre ce défilé officiel qui parcourt la vieille ville, l'Escalade est célébrée dans tout le canton, autant chez les particuliers que dans diverses institutions. C'est que nous apprenons la tradition dès l'école primaire! A l'occasion de ce jour de liesse, la plupart des élèves viennent aux cours déguisés et apportent des sachets contenant carottes, céleri, poireaux, oignons. A la récréation du matin, ils jettent ces légumes dans des marmites d'eau bouillante, que les enseignants remuent soigneusement. La dégustation de cette bonne soupe permet de se réchauffer pendant le récit de la fameuse nuit du solstice d'hiver 1602 et donne le courage d'entonner des chants en patois de l'époque, que personne ne comprend, mais que tous répètent joyeusement.



L'après-midi est consacrée à d'autres activités festives et ludiques, qui vont des concours sportifs à diverses formes de spectacles. La journée se termine traditionnellement par une marche aux flambeaux et des dégustations de saucisses grillées, auxquelles participent également les parents en sirotant du vin chaud.



Ce jour magique est revenu chaque année, à la même période, fidèle au rendez-vous, régulièrement. Que dis-je? Pléonasme? Tautologie? Lapalissade? Eh bien, non! Il faut s'étonner de ce qui semble évident et immuable, car cela n'est pas possible...

C'ETAIT HIER !

PEM me demande de faire un petit saut dans les années 60 époque où je décidais de m'inscrire au Club Ciné Amateurs de Genève. S'il y a une phrase que je n'aime pas entendre c'est : DE MON TEMPS... Voilà pourquoi ne vous attendez pas à ce que je fasse mine de regretter ces années-là, mais pour PEM, le huitiste, je veux bien appuyer sur la touche "replay"

Lorsque j'ai rejoint les rangs des Cinéastes amateurs du petit Genève l'on venait de mettre au rebut les tournes disques Thorens qui recevaient les 78 tours munis d'un plateau pesant 5kg, monté sur un axe terminé par une bille ce qui permettait une inertie irréprochable. Ces précisions peuvent vous faire sourire lorsque je vous expliquerai l'usage de ces vénérables Pick Up mis à la disposition des membres afin de pouvoir ajouter un fond musical sur leurs œuvres tournées en 8mm.



Aussi nous avons eu droit à un nombre incalculable de films traitant les 4 saisons de Vivaldi et comme ces deniers nécessitaient 2 disques de 78 tours le plus admirable dans la réalisation c'était d'observer le cinéaste lorsqu'il passait d'une platine à l'autre sans oublier de retourner le premier disque... Les pistes marginales de 8mm mirent fin à la collaboration d'Antonio Vivaldi qui fut remplacé par des choix musicaux plus ou moins acceptables. En plus de 50 ans d'activité dans notre cher hobby j'ai récolté un nombre d'anecdotes plus ou moins piquantes pour pouvoir vous dire que DE MON TEMPS hoooo pardon! Il y avait une chouette ambiance.

Raymond Brussino

DATES IMPORTANTES A RETENIR

- Mardi 7 janvier 2014 Reprises des activités
- Mardi 27 mai 2014 Assemblée Générale
- Mardi 24 juin 2014 Repas de fin de saison
- Samedi 28 juin 2014 Festival national de Swiss.Movie à Olten

La Rédaction du Fondu Enchaîné
Vous souhaite de bonnes fêtes de fin d'année



CAMERA CLUB DE GENEVE

Comité :

Urs Schwitter	<i>Président</i>
Arthur Wiederkehr	<i>Trésorier</i>
Thierry Spicher	<i>Animation et publicité</i>

Programmation des films:

René Wiedmer

Fondu Enchaîné :

Sorin Birstein, Gilbert Rossmann

Animateurs de cours :

René Wiedmer	Final Cut Pro 7
Thierry Spicher	Final Cut Pro X
Sorin Birstein	Adobe Premiere Pro
Gilbert Décourieux	Casablanca

Webmaster :

Sorin Birstein

www.cameraclub.ch
info.cameraclub@yahoo.com

Caméra Club de Genève

Feuille d'inscription pour une projection au CCG

A renvoyer à : CCG, Centre de l'Espérance, 8, rue de la Chapelle 1207 Genève
ou par Email à René Wiedmer : wiedpoch@bluewin.ch

Nom :

Prénom :

Membre

Non membre

Adresse : Rue/No

NP/Localité

Pays

Téléphone :

Adresse Email :

Production :

Réalisation :

Images de :

Titre du film :

Durée : minutes

Support : Casette DV DVD Autres

Format : 4:3 16:9 Autres

Synopsis :

La date de projection vous sera communiquée par le responsable des programmes

Les films ne seront projetés qu'en présence de l'auteur

Cette fiche est également téléchargeables sur notre site : cameraclubgeneve.ch